

JEUX OLYMPIQUES

Francis Moreau à la poursuite de l'or

Le cycliste saint-quentinois a décroché le titre olympique à Atlanta (1996), lors de l'épreuve de poursuite par équipes sur la piste américaine. Le sommet de sa carrière.

L'ESSENTIEL

FRANCIS MOREAU

Né le 21 juillet 1965 à Saint-Quentin.
CLUBS : Fagor-MBK (1989), Histor-Sigma (1990), Tonton Tapis-GB (1991), GB-MG Boys Maglificio-Technogym-Bianchi (1992), Gan (1993-1996), Cofidis (1997-2000).

PALMARÈS PRINCIPAL SUR PISTE : champion de France de poursuite individuelle (1998), champion de France de poursuite par équipes (2000), triple vice-champion du monde de poursuite individuelle (1990, 1994, 1998), vice-champion du monde de la course aux points (1991), vice-champion du monde de poursuite par équipes (1996), champion du monde de poursuite individuelle (1991), champion olympique de poursuite par équipes (1996).
Professionnel de 1989 à 2000. Sept participations au Tour de France (1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996). Record olympique du 4 km de poursuite par équipes avec départ arrêté (4'05"930, 1996)

■ Dimanche 3 juillet, Saint-Lô (Manche). Francis Moreau est au départ de la 2^e étape du Tour de France 2016. Non pas sur un vélo mais dans une voiture. Depuis la fin de sa carrière il y a 16 ans, le coureur saint-quentinois officie comme chauffeur de juge d'arrivée de l'épreuve, mais aussi lors de Paris-Roubaix et Paris-Nice.

Vingt ans plus tôt, Francis Moreau disputait son 7^e et dernier Tour de France, dans l'équipe Gan, avec entre autres Stéphane Heulot (maillot jaune de la 4^e à la 6^e étape) et Frédéric Moncassin (vainqueur au sprint des 1^{er} et 19^e étapes) comme coéquipiers. Et un objectif précis : les JO d'Atlanta trois semaines après. « Avec Christophe Capelle, c'était déjà calculé. On faisait 12 étapes et on abandonnait. » Le natif de Saint-Quentin n'en fera que six, arrivé hors délai lors de l'étape



Francis, tout à droite et tout sourire sur la photo avec sa médaille d'or autour du cou. Bruno BADE

entre Arc-et-Senans et Aix-les-Bains.

C'est outre-Atlantique que Francis Moreau va montrer les dents, lors de la 2^e semaine des Jeux olympiques. Le 27 juin 1996, avec Christophe Capelle, Philippe Ermenault et Jean-Marie Monin, le cycliste se pare d'or lors de la poursuite par équipes (4'05"930), établissant un nouveau record olympique, devant les Russes (4'07"730). L'Australie emmenée par Stuart O'Grady complète le podium. « Ça a été serré pendant 2 km et on gagne avec près de 3 secondes d'avance. On était venu pour faire 3^e, mais en sortant du Tour avec Christophe, on était un peu plus puissant. C'est un super souvenir, avec un esprit d'équipe. En plus, on était trois Picards, sans oublier Monin (né à Argenteuil) », raconte Francis Moreau.

Les pistards tricolores font le show dans la ville estampillée Coca-Cola. « On avait une grosse équipe de France, avec une super ambiance.

D'autant que c'étaient les premiers Jeux ouverts aux professionnels, le niveau était relevé dans tous les domaines. »

Titré à la poursuite, Francis Moreau enchaîne avec une 5^e place à la course aux points. Anecdote. « Comme j'étais déjà champion olympique, j'ai couru pour mon coéquipier Stuart O'Grady (à la Gan, ndlr). Je l'ai aidé à faire une médaille. L'esprit d'équipe l'a remporté sur l'esprit nation. »

L'esprit nation mais aussi l'esprit olympique universel après le drame qui a touché l'avant-JO. Le 17 juillet 1996, un Boeing qui effectuait le voyage New York - Rome explose en plein vol au large de l'île de Long Island, faisant 230 victimes. L'hypothèse terroriste n'a jamais vraiment été éliminée. Francis Moreau se souvient de l'atmosphère : « Repartir en avion juste après, ce n'est pas facile. Tout le monde a eu un peu peur. » Une crainte renforcée par l'attentat du Parc du Centenaire, à Atlanta, dans

la nuit du 26 au 27 juillet (deux morts).

À l'écart du village olympique, la délégation française de cyclisme n'est pas directement concernée. « L'équipe de France avait réservé un hôtel avec piscine, car on pouvait se disperser dans le village. Ça peut être

déstabilisant. » Pas de village olympique, ni de cérémonies d'ouverture et de clôture. « Le vélo est un sport un peu à part, il ne faut pas trop marcher. »

4^e à Sydney

Quatre ans plus tard à Sydney, le Saint-Quentinois ne rééditera pas son exploit américain, en prenant la 4^e place de la poursuite (4'05"991), à 4 secondes du bronze. « On a eu un problème d'équipe. Il nous manquait Christophe Capelle qui avait une gastro. Ça a dérégulé nos automatismes. » Les champions olympiques allemands, quant à eux, « dérèglent » le chrono et battent le record olympique et le record du monde en passant sous les 4'.

Aujourd'hui, Francis Moreau croise encore ses compagnons de piste, même s'il s'est éloigné du vélo. « Deux-trois équipes m'avaient demandé en fin de carrière (en 2001, ndlr) si je ne voulais pas entraîner. Mais j'ai ma vie de famille. » Avec sa médaille d'or qui traîne sur sa table de salon.

BENOÎT PELLOQUIN

Tel père mais pas tel fils

À 20 ans, Yoann Moreau a longtemps espéré suivre le chemin de son papa. Mais tout petit, rien n'était gagné d'avance. « Quand ma femme lui donnait le petit-déjeuner, il mettait du yaourt sur ma médaille d'or », raconte avec le sourire Francis Moreau. Une manière de montrer son mécontentement quant à l'éloignement de son papa. La fièvre cycliste a pourtant rattrapé le fiston.

Ancien membre du VCA Saint-Quentin (2013), avant de filer au CC Nogent, le fils de Francis a enchaîné les déconvenues le poussant à stopper le vélo de haut niveau. Après avoir contracté la mononucléose, Yoann Moreau a ensuite été renversé par une moto lors du Prix de Montataire, le 15 mars 2015. Bilan : traumatisme crânien et séjour à l'hôpital. « Il a repris le vélo mais il avait peur, concède Francis Moreau. On a pris la décision de ne pas insister pour le haut niveau. » Licencié cette saison à l'ESEG Douai « pour le plaisir », Yoann Moreau travaille aujourd'hui dans une enseigne de magasin de sport à Saint-Quentin.